

6

L'ANTI- MAGICIEN

HORS-LA-LOI



SÈBASTIEN DE CASTELL

Pôlefiction

Pôlefiction

Du même auteur
chez Gallimard Jeunesse :

L'Anti-Magicien

1. L'Anti-Magicien
2. L'Ombre au noir
3. L'Ensorceleuse
4. L'Abbaye d'Ébène
5. Les Traîtres de la cour
6. Hors-la-loi

Furia Perfax

1. Maudite
2. La Voyageuse

Sébastien de Castell

L'Anti-Magicien

6. HORS-LA-LOI

Traduit de l'anglais (Canada)
par Lætitia Devaux

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *Crownbreaker*

Édition originale publiée en Grande-Bretagne par Hot Key Books,
un département de Bonnier Zaffre Limited, Londres
L'auteur et l'illustratrice ont revendiqué le bénéfice
de leur droit moral.

© Sebastien de Castell, 2019, pour le texte
© Sally Taylor, 2019, pour les illustrations intérieures
Carte de Farhad Ejaz

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2021, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024, pour la présente édition

Couverture : design, Noémie Chevalier / Photos : Shutterstock

*À la vraie Furia Perfax.
Le pire de tes teysan se remémore
chaque jour tes leçons.*



Eldrasia



Terre

du

Territoires
Jan'Tep

Terres berabesq

Région des noma
du Sud

Territoires zhuban

es tribales
a Nord

Darome

Sept
Sables

ades

Gitabrie



Prologue

Le tour de cartes

Le vieux me distribua un as. Je mis la carte sur la table devant moi, face visible, à côté d'un autre as et de deux valets. Comme pour souligner l'évidence, la carte s'inclina légèrement vers moi car posée en équilibre sur une miette de pain moisie.

— Deux valets et deux as, c'est-à-dire deux guerriers armés de lances, déclarai-je.

Le vieux se pencha vers la table. Son petit sourire en coin était encadré par de longs cheveux bruns et une barbe sales. Il leva les bras au ciel en signe de désespoir et s'exclama :

— J'ai encore perdu, c'est ça ?

Puis il jeta de petits coups d'œil dans la salle, comme s'il y avait du public. L'endroit était pourtant presque vide, à l'exception d'un ivrogne qui ronflait sur un banc tout au fond et d'un unique serveur qui passait sans grande conviction la serpillière par terre.

Le vieux se replaça face à moi et posa une main sur ses genoux tandis que, de l'autre, il faisait signe au serveur de remplir à nouveau nos chopes de bière, qui n'étaient guère plus propres que le sol.

– Tu n’as pas l’air très fort aux cartes, fis-je remarquer.

Mon compagnon, dont l’insouciance commençait à m’agacer, me sourit, découvrant des dents blanches parfaitement alignées qui contrastaient avec ses cheveux sales, ses habits miteux et ses sandales aux semelles trouées. Sans oublier qu’il m’avait suffi d’un coup d’œil pour noter l’absence de callosités à ses mains et ses ongles taillés avec soin.

– Je me demande bien pourquoi un mage seigneur s’aventure dans un salon de voyageurs pour y perdre de l’argent au jeu, fis-je observer en tapotant le tas de pièces près de moi.

J’avais commencé la soirée avec une seule d’entre elles. Le vieux haussa les épaules et répondit :

– Peut-être que je suis au-dessus de petits soucis tels que les problèmes d’argent.

– Peut-être, répétai-je en prenant une gorgée de bière, ce que je regrettai aussitôt. Ou alors, peut-être que c’est parce que tu n’as aucune intention de me laisser repartir avec ton pécule.

Le mage récupéra les cartes et entreprit de les battre de nouveau.

– On m’avait dit que tu étais malin.

– Remercie qui de droit pour ce compliment.

Il distribua les cartes en vue d’une nouvelle partie de Hold-up de la Frontière. Quatre chacun, seules les figures comptent.

En ramassant mon jeu, je découvris quatre cartes de deux. Il en avait visiblement assez de me faire gagner.

– On change la donne ? demandai-je.

– Tout à fait.

Son sourire s'effaça en même temps que ses bonnes manières quand il annonça :

– Kelen de la maisonnée de Ke, tu vas mourir ce soir.

– Tu me prends pour quelqu'un d'autre, l'ami.

Je me débarrassai de mon deux de char sur le tas au centre. Le vieux m'attribua une nouvelle carte. Encore un deux de char. Ça commençait à bien faire.

– Tu croyais vraiment me rouler dans la farine avec ce stupide accent de la Frontière ? ricana-t-il.

Ça, c'était méchant. Je m'étais exercé toute la matinée à l'imiter.

– Cette fois, pas moyen de fuir, Kelen, reprit-il. Car tu es Kelen, pas de doute. Un petit mage avec quelques tours dans son sac. Tellement moins puissant qu'un mage seigneur.

– Que je n'ai jamais prétendu être.

Le vieux éclata de rire.

– C'est pas faux. Comment t'ont surnommé ces barbares de Daroman, déjà ? Le « frondeur de sort de la reine » ?

– Je crois que Sa Majesté préfère « maître des cartes royal ».

Je posai le deux de trébuchet sur le tas au centre.

– « Sa Majesté », répéta le vieux d'un ton dédaigneux.

Puis il cracha sur la table, ce qui ne contribua à la rendre ni plus sale, ni plus propre.

– Cette petite peste a énervé des gens qu'il aurait fallu laisser tranquilles, Kelen. Mais elle

jouit d'une immunité à la fois politique et diplomatique, alors la leçon doit passer par toi.

Il gloussa, lui-même apparemment surpris par son côté retors quand il ajouta :

– Tu crois que ça pourrait faire de moi son « maître des bonnes manières royal » ?

– Je ne vois pas comment tu vas l'atteindre à travers moi, l'ami, vu que je ne suis pas ce Kelen que tu cherches.

Il me distribua une autre carte, un deux de crâne, cette fois. Ce qui en soi était une prouesse, car il n'y a pas de telle enseigne dans un jeu de cartes daroman.

– J'imagine que tu ne voudras pas me montrer comment tu réalises ce tour ? demandai-je.

– À quoi bon ?

Il agita les doigts, et la carte prit feu. Il poursuivit :

– J'aurais cru qu'un hors-la-loi aussi réputé que toi serait plus prudent, or mes sorts de soie m'ont tout de suite indiqué cet endroit. Franchement, mon garçon, tu me déçois tellement que j'ai envie de te tuer sans plus tarder, histoire d'en finir.

Je levai les mains en lui faisant mon plus beau sourire.

– Hé, on n'est pas pressés. Moi, je suis juste venu ici boire un verre et jouer aux cartes. Alors, si tu me décrivais ce Kelen ? Peut-être que je l'ai déjà croisé quelque part.

Le mage poussa un petit hennissement avant de dire :

– Il a ta taille et ta corpulence.

Il lança un valet de trébuchet sur la table et ajouta :

– Et aussi ta gueule de lèche-bottes et tes cheveux couleur de merde.

Il retourna la carte, devenue un valet d'épée.

– Cette description pourrait désigner plein de gens dans le coin, rétorquai-je. Et puis, l'ami, je ne pense pas que tu sois en mesure de critiquer les cheveux de quiconque.

– Mais surtout..., dit le mage en retournant à nouveau la carte du valet.

Cette fois, elle figurait un personnage avec des marques noires entrelacées autour de l'œil gauche. Il conclut :

– Le type que je cherche a l'ombre au noir autour de l'œil gauche, comme toi, Kelen de la maisonnée de Ke.

Je me penchai sur ma chaise et j'applaudis en disant :

– Tu vois ? Ça, c'est vraiment de la magie. Allez, tu veux pas m'apprendre un petit tour ?

– Cette fois, c'est fini, Kelen, tu n'as plus aucun tour dans ton sac.

Il agita un doigt dans ma direction.

– Certes, tu as réussi à échapper à quelques adeptes, et tu t'es construit une réputation à partir du peu de magie que tu possèdes. Pas de doute, tu as su impressionner quelques péquenauds de la Frontière. Et peut-être même fasciner une fillette de douze ans qui se dit reine. Mais tu ne peux rivaliser avec un vrai mage seigneur, Kelen. Tu vas donc mourir.

Je poussai un soupir de frustration.

– Comme je n'arrête pas de te le répéter, l'ami, tu me prends pour quelqu'un d'autre.

– Tu vas me dire qu'il y a dans le coin

plusieurs gars avec des marques noires autour de l'œil gauche ?

Je haussai les épaules.

– Ça pourrait être du maquillage, tu sais. Une mode. Une coquetterie...

– Une coquetterie ? Comme si quelqu'un de sain d'esprit afficherait volontairement l'ombre au noir qui entache son âme...

Il tapa dans ses mains.

– Je reviens sur ce que j'ai dit, mon garçon. Tu es presque trop drôle pour que je mette fin à ta vie. Malheureusement, tu as tué trop de Jan'Tep...

Il récupéra les cartes et en disposa onze sur la table, face visible. Que des rois.

– Onze mages, ajouta-t-il, si on en croit la rumeur.

– Peut-être même plus... ? suggérai-je en saisissant une carte dans la pioche.

J'aurais aimé qu'elle se transforme elle aussi en roi, mais ça n'était qu'un six de flèche. Je repris :

– Dis-moi, l'ami, ce Kelen a l'air terriblement dangereux. Ça te fait pas peur de le poursuivre comme ça aussi loin dans les territoires daroman ?

– Non.

Je posai les coudes sur la table et scrutai ses yeux :

– Tu es sûr de toi à *ce point* ? Tu es si puissant que ça ?

– Oui. Et contrairement aux crétins que tu as croisés avant moi, moi, je suis prudent. J'ai préparé cette rencontre avec soin pour ne prendre aucun risque.

Je tapotai ma pile de pièces.

– Par exemple, en perdant une petite fortune aux cartes ?

Il éclata à nouveau de rire.

– Par exemple. Les cartes, c'était surtout pour que tu restes vissé sur ta chaise qui, comme tu vas bientôt le découvrir, est ensorcelée avec une magie plus terrible que tu peux même le concevoir.

– Ce vieux machin branlant ? Je suis désolé de te dire ça, l'ami, mais si c'est supposé me tuer, ça a pas l'air de très bien fonctionner.

– Te tuer ? Ne sois pas stupide. C'est à moi que revient ce plaisir. Ta chaise est ensorcelée avec la sympathique de l'entrave, Kelen. Lorsqu'un mage s'y assied, le sort le vide peu à peu de sa magie. Même la faible bande du souffle que tu possèdes suffira à t'étreindre plus puissamment que le chêne ou l'acier.

Il me fit signe de me lever.

– Vas-y. Essaie de bouger. Plus tu vas te débattre, plus le sort gagnera en intensité jusqu'à ce que, pour finir, tu ne puisses plus respirer.

Je réfléchis quelques instants avant de dire :

– C'est vraiment ingénieux. Je ne vois pas comment on pourrait échapper à un piège aussi diabolique. Et je me demande bien pourquoi personne n'avait pensé à l'utiliser plus tôt contre Kelen.

Le vieux gloussa.

– Parce qu'on n'est pas nombreux à pouvoir jeter ce sort.

– Mais je suis quand même curieux de savoir pourquoi la dizaine de personnes qui se sont

assises sur cette chaise avant moi n'ont pas été gênées.

Une expression irritée passa sur la figure du vieux mage.

– Comme je te l'ai dit, l'entrave ne fonctionne que sur les Jan'Tep. Je croyais que tu apprécierais le compliment, Kelen. Car ça sous-entend que tu n'es pas entièrement dépourvu de magie.

– C'est vrai. C'est à la fois diabolique et intelligent. Pourtant...

Je tapotai la table avec mes doigts.

– Pourtant quoi ?

J'inclinai nonchalamment la tête vers le plafond.

– Je trouve ça risqué de placer tous ses espoirs dans un objet aussi banal qu'une chaise prise au hasard, en pariant que la victime s'assoira justement dessus.

– Aucun risque. Tu es venu ici tous les soirs de la semaine, et tu t'es toujours installé à cette place. Alors, je me suis mis juste en face pour t'attendre. Sans compter que j'ai pris soin de choisir le soir où les barbares célèbrent le douzième anniversaire de leur petite reine.

– Bien sûr. Cependant...

– Quoi encore ?

– Ce Kelen est connu pour être sacrément intelligent, non ? Un petit génie même, non ?

– Un génie ? N'exagérons rien. Rusé, peut-être. C'est vrai qu'il a su sortir quelques tours de son chapeau par le passé.

J'acquiesçai.

– Rusé, c'est bien ça. Alors, dis-moi, un gars rusé n'aurait pas pu découvrir ce que tu mijotais ?

Ce Kelen semble très fort pour se sortir de n'importe quelle situation. Et s'il avait réussi à se glisser dans le salon de voyageurs hier soir après la fermeture pour inverser les chaises ? Techniquement, ça impliquerait que tu sois maintenant prisonnier de ton propre sort d'entrave, n'est-ce pas ?

Le mage plissa les yeux, voulut lever un bras, mais resta bouche bée quand il se rendit compte qu'il en était incapable. Il tira sur la manche de son vêtement, qui semblait collée à l'accoudoir. Puis il s'agita comme un fou en tentant de quitter son siège, en vain. Ses mouvements se firent de plus en plus frénétiques jusqu'à ce qu'il relève la tête vers moi, ses lèvres remuant en silence, comme si ses poumons étaient écrasés sous une pression grandissante. Ses yeux finirent par se fermer.

La salle fut plongée dans le silence.

Et là, le vieux éclata de rire. Puis il se leva sans effort de sa chaise en se tapotant le ventre.

– Fichtre. Cette tête que tu as faite, mon garçon, ça n'avait pas de prix ! Comme celle d'un type qui découvre le nœud autour de son cou une fois sur la potence !

– Eh bien, il faut dire que c'était bien joué, fis-je d'un ton sec.

Le vieux me salua très bas.

– Merci, merci.

Il se rassit et partit dans un nouvel éclat de rire.

– Je t'avais averti, Kelen, je suis un peu plus intelligent que ces mages que tu as combattus par le passé.

– Un tout petit peu plus, concédai-je.

– Je savais qu’il y avait une possibilité que tu aies vent de mes projets, alors j’ai pris toutes mes précautions. Je me suis assuré que les chaises soient à la bonne place ce matin.

– ... Donc ton complice les a à nouveau échangées avant mon arrivée, dis-je en jetant un coup d’œil au serveur, qui arborait un sourire mauvais. C’est pas une façon de traiter un bon client, lui lançai-je.

Le mage tapota la table et conclut :

– Bon, même si tout ceci est très divertissant, je dois récupérer la deuxième partie de ma récompense, ce qui signifie que je vais mettre un terme à cette conversation.

Le serveur posa sur la table une bouteille de vin poussiéreuse et un tire-bouchon.

– Tu m’offres un dernier verre avant de me tuer ? m’étonnai-je.

– Ah non, dit le mage en attrapant la bouteille. Celle-là, elle est pour moi.

Il la reposa, sortit un chiffon blanc de la poche de son vêtement et entreprit d’astiquer le tire-bouchon.

– Ça, dit-il en l’exhibant, c’est ce que je vais planter dans ton œil cerclé de noir. Puis je te mettrai à mort.

Je déglutis.

– C’est un mode opératoire bien barbare pour quelqu’un d’aussi raffiné, je trouve.

– Une exigence de mes employeurs daroman, expliqua-t-il. Profaner le cadavre de son ennemi, c’est une tradition chez eux. Le message à leur petite reine en sera d’autant plus clair.

Je hochai la tête d'un air compatissant en déclarant :

– Je comprends. Quand on travaille à son compte, il faut savoir s'adapter à la clientèle.

– Ce qui, dans ce cas, ne me pose aucun problème.

Il inspecta le tire-bouchon rutilant et l'agita en l'air.

– Un mage seigneur se salit rarement les mains, mais enfoncer ça dans ton œil ? T'infliger une telle douleur pendant que tu pousseras des cris d'agonie sans pouvoir contracter le moindre muscle ?

Il en tremblait de joie.

– Disons que c'est une idée qui me séduit, poursuivit-il. Je me demande si tu vas mourir suffoqué à force de te débattre contre mon sort d'entrave ou d'abord succomber à ta blessure.

Je me mordis la lèvre.

– J'imagine que je n'ai aucun moyen de te dissuader ? On pourrait peut-être trouver un terrain d'entente ?

Le mage secoua la tête et sourit en exhibant ses dents parfaites avant de se lever, le tire-bouchon dans la main droite.

– Mince alors, dis-je. Puisque le jour est venu où je dois rejoindre mes ancêtres, je préférerais les rencontrer debout.

– Je te l'ai dit, il y a un sort qui...

La fin de sa phrase fut engloutie par sa stupéfaction quand je quittai ma chaise. Il bafouilla :

– Mais, mais...

J'attrapai la bouteille de vin pour y lire l'étiquette rédigée au crayon gras. C'était sans aucun doute la plus onéreuse de la taverne.

– Mais ça ne va pas du tout, fit enfin le mage qui, tout à coup, ressemblait à un vieillard égaré.

– Peut-être que le sort n'a pas fonctionné? suggérai-je.

– C'est impossible. Mes sorts ne me font jamais défaut. Jamais.

– Dans ce cas, c'est un mystère.

Je levai un doigt et dis :

– Ou alors, peut-être que ce Kelen a une magie bien plus puissante que tu as été amené à le croire.

Le vieux se mit à balbutier :

– Mais... Mais tout le monde sait que Kelen de la maisonnée de Ke est le plus minable de tous les mages! Il n'a fait étinceler qu'une seule bande! Sa magie équivaut à celle d'un enfant!

Je hochai la tête d'un air songeur.

– Ouais, même moi, c'est ce que j'ai entendu dire. Mais si tes sorts ne ratent jamais et que ce Kelen n'est pas assez puissant pour en venir à bout, alors il n'y a qu'une explication, n'est-ce pas?

J'attrapai le chiffon blanc, avec lequel j'entrepris d'essuyer le maquillage noir autour de mon œil gauche. Il s'exclama :

– Ancêtres! Tu n'es pas...

Je lui adressai un sourire béat.

– L'ami, j'ai pourtant mentionné que je n'étais pas ce Kelen de la maisonnée de Ke que tu cherches. Si ta mémoire est bonne, je l'ai même fait à plusieurs reprises.

Le mage se ressaisit, et ses doigts s'agitèrent pour créer ce que les Jan'Tep appellent une forme somatique.

– Qui que tu sois, le fait que cette chaise ne t’ait pas entravé signifie que tu n’as pas de magie. Alors, tu vas me dire où se cache Kelen, sinon tu me supplieras très vite de t’offrir une mort sans douleur!

– Je te le dis tout de suite, lançai-je en jetant le chiffon par-dessus l’épaule du mage. Il est juste derrière toi.

Le mage se retourna. Le serveur gisait par terre. L’ivrogne qui, jusque-là, ronflait sur son banc était debout derrière le vieux Jan’Tep et essuyait son œil gauche avec le chiffon.

– C’est un piège! s’écria le mage. Tu m’as joué un tour!

Kelen Argos – en tout cas, c’est le nom qu’il m’avait donné en m’embauchant – lui adressa un sourire charitable. Cet étrange motif noir autour de son œil qu’on avait passé des heures à reproduire autour du mien luisait à la faible lueur de la lanterne.

– Comme vous l’avez dit, mage seigneur, je n’ai que peu de magie. La seule chose dont je dispose vraiment, ce sont des ruses, annonça-t-il.

Pour honorer la dernière clause de notre contrat, j’abattis de toutes mes forces la bouteille de vin sur la nuque du mage. Le verre se brisa, et le vin se déversa sur les cheveux gras du vieux bonhomme. Qui s’écrasa au sol comme un vulgaire sac de pommes de terre.

Kelen Argos s’agenouilla près de lui et lui tâta le poulx avant de fouiller ses vêtements et d’en extraire un sac de pièces. Il en prit quelques-unes, qu’il glissa dans sa poche, et me tendit le reste.

Il y avait une vraie petite fortune là-dedans – assez pour m’offrir un titre de noblesse et un joli manoir aux abords de la capitale. Assez pour me rendre soupçonneux, aussi.

– C’est quoi, l’entourloupe ? demandai-je.

Kelen saisit le bras du mage inconscient.

– Donne-moi un coup de main.

À nous deux, on le souleva puis on l’installa sur ma chaise.

– Ça me semble un peu cruel comme sentence, fis-je remarquer.

Kelen tapota la tête du vieillard.

– Pas pire que le sort qu’il me réservait. De toute façon, ses commanditaires doivent déjà être en chemin. Peut-être qu’ils auront pitié de lui et qu’ils engageront un second mage pour le libérer de son sort d’entrave.

– Pourquoi pas le tuer, tout simplement ? T’as pas peur qu’il aille raconter à d’autres comment tu l’as piégé ?

– Au contraire, j’y compte bien.

Il s’approcha du coin où il avait fait semblant de dormir pour récupérer son manteau et un chapeau noir de la Frontière au bandeau couvert de glyphes argentés. Il m’expliqua :

– Comme ça, la prochaine fois que les ennemis de la reine voudront embaucher un mage seigneur pour faire le sale boulot à leur place, ils devront offrir une bien plus grosse somme.

Il se dirigea vers les portes battantes du salon de voyageurs.

– Encore une question, lançai-je avant qu’il parte. Tu travailles pour la reine, non ? Tu appartiens à la cour de Darome ?

– C'est ce qu'on me dit.

– Alors, pourquoi t'as pas une escorte d'une dizaine de gardes royaux, de gardiens du palais ou je sais quoi d'autre ?

Il mit sur sa tête le chapeau de la Frontière un peu trop grand pour lui. Même si on se ressemblait vraiment, en tout cas assez pour tromper un inconnu, et même s'il avait quelques années de moins que moi, il paraissait déjà... vieux.

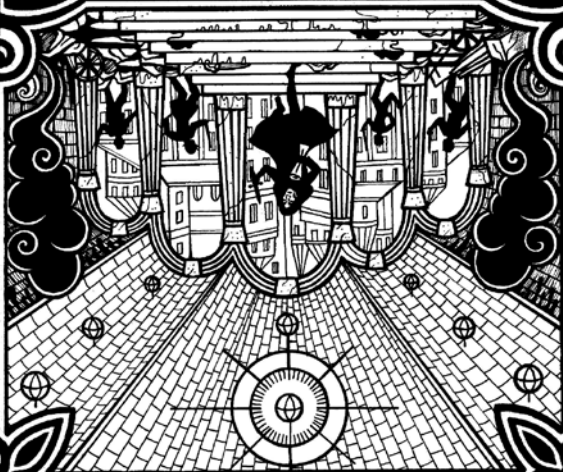
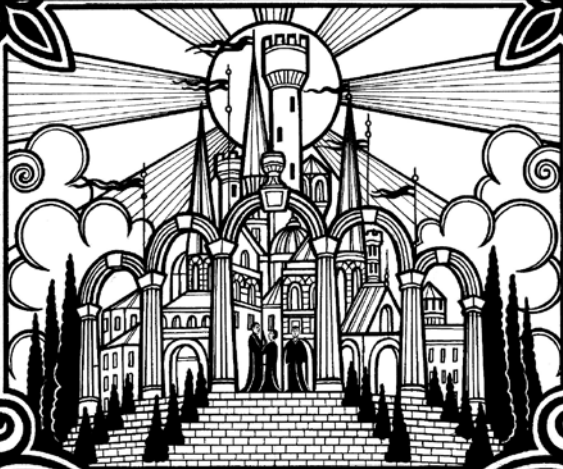
– Parce que je ne sais pas travailler en équipe.

– Et la prochaine fois ? insistai-je. Tu pourras pas réutiliser ton tour.

Il ouvrit la porte, et l'écho des festivités de la rue s'engouffra dans la taverne. Puis il se retourna vers moi et un méchant sourire surgit au coin de ses lèvres. On aurait dit un rat qui se glisse par la fenêtre après vous avoir volé votre dîner.

– Eh bien, j'en trouverai un autre.

EMNI URBANA



LA CITÉ DE LA GLOIRE

LA CITÉ DE LA GLOIRE

T*elle une pièce de monnaie, une ville a toujours deux facettes. Côté face, elle est tout en toits scintillants et splendides tours qui s'élancent vers les cieux, repérables à des kilomètres à la ronde pour attirer les voyageurs avec la promesse de la civilisation et de la compagnie. Côté pile? Comme avec n'importe quel tour de magie, il vaut mieux ne pas trop chercher à savoir ce que ça cache...*

1. L'arrestation

Il n'y a pas pire odeur que les émanations d'une capitale en été. Les rues sans cesse envahies de nobles et d'artisans ont le plus grand mal à accueillir le surcroît d'innombrables marchands, diplomates, paysans ruinés par une mauvaise récolte, sans parler des voleurs qui s'y glissent en quête de profit ou de refuge. Il faut dire que la devise inscrite sur l'arche d'un blanc éblouissant à l'entrée de ladite cité, capitale de la Darome, arbore cette belle promesse : « *Emni Urbana omna vitaris.* »

« Dans la ville impériale coule la prospérité. »
Mais aussi les égouts.

C'est pareil dans toutes les grandes villes : on y trouve de la nourriture, la sécurité grâce aux soldats qui arpentent les rues, et presque tout ce dont on a besoin, à condition d'avoir de l'argent. En revanche, une cité ne peut évacuer qu'une quantité limitée d'excréments, si bien qu'une odeur atroce s'élève vite de ses pavés.

– Ça pue vraiment ici, feula Rakis au-dessus de ma tête.

Ses membranes duveteuses battirent contre mon épaule à l'instant où il s'y posa. Mon partenaire chacureuil, un voleur doublé d'un

tueur redoutable malgré ses tout juste cinquante centimètres de haut, renifla mon visage.

– C'est drôle, pour une fois, c'est pas toi qui pues la mort.

– Pour une fois, tout va bien, répondis-je, car je n'avais aucun désir de reprendre la dispute commencée la veille au soir, juste avant que je parte seul affronter un mage payé pour me tuer.

Là, ce dont j'avais envie, c'était d'un bon bain, d'un peu de calme et de quelques heures de sommeil pendant lesquelles personne n'essaierait d'attenter à ma vie.

Rakis me renifla encore.

– En fait, tu pues encore plus que la mort. Qu'est-ce que tu sens ? Le whisky ?

L'air intrigué, il enfouit la truffe dans mes cheveux.

Depuis un an que nous vivions au palais de la reine, Rakis avait élargi la liste de ses mauvaises habitudes – où figurait, en tête, un goût immodéré pour les biscuits et une liqueur hors de prix appelée *pazione* – aux grands vins de Gitabrie, évidemment les plus onéreux. Sans négliger, bien sûr, la chair humaine.

– Tu m'as rapporté les globes oculaires du mage ? lança-t-il.

– Non, il n'est pas mort.

– C'était pas la question.

Dans ce genre de circonstances, il peut être dangereux d'avoir un chacureuil perché près de l'une de vos oreilles délicates. À condition de le regarder de loin, les yeux plissés, et de préférence après quelques verres, un chacureuil pourrait

presque avoir l'air mignon avec son corps de félin un peu dodu, sa grosse queue hirsute, son pelage dont la couleur varie en fonction de son humeur et ses membranes qui lui permettent de planer dans les airs depuis la cime des arbres («de voler aussi bien qu'une saloperie de faucon», un point auquel Rakis tient tout particulièrement).

Mais en aucun cas il n'est mignon. Un chiot, c'est mignon. Un lapereau, c'est mignon. Même un serpent venimeux du désert berabesq est sans doute mignon pour quelqu'un. Un chacureuil ? Ça n'est jamais, au grand jamais, mignon. C'est un cauchemar sur pattes.

– Rakis..., commençai-je.

Son haleine était étonnamment chaude à un centimètre du lobe de mon oreille.

– Vas-y, crache le morceau.

«Ancêtres», pensai-je en m'apercevant que les traces de l'ombre au noir autour de son œil étaient en train de tourner.

Depuis un an, il avait les mêmes marques que moi à l'œil gauche. Mais, contrairement à moi, l'éventualité de se transformer un jour en démon qui terrorise le continent ne le perturbait pas. Voire, cette perspective l'enchantait.

Je fus sauvé d'une agression peut-être fatale par le vacarme d'une demi-douzaine de paires de bottes militaires dans mon dos, bientôt suivi par le cliquetis d'une arbalète dont on vient de retirer la sécurité.

– Kelen Argos, sur ordre de la lieutenantante Libri de la garde royale, vous êtes en état d'arrestation.

Je soupirai.

– Encore ?

Bruit de la détente de l'arbalète contre son caisson en métal.

– Les mains en l'air, tout de suite, frondeur de sort.

Je n'avais même pas remarqué que mes doigts avaient dérivé vers les bourses de poudre à ma taille. Un réflexe, sans doute, puisque, vous l'aurez maintenant compris, je me fais arrêter environ une fois par semaine.

Je levai les mains et me retournai lentement vers les gardes royaux, avec leurs grands chapeaux et leurs longs manteaux gris, armés de leurs habituelles arbalètes et masses à manche court, toutes pointées sur moi.

– Souhaitez-vous que je lise l'ordre d'arrestation ? me demanda le sergent Faustus Cobb.

Il était petit, maigrichon avec des épaules frêles, et vieux. Il faisait pâle figure à côté de subordonnés plus jeunes et plus vigoureux, mais mon expérience des gardes royaux m'avait appris à me méfier des plus âgés : ça ne diminuait en rien leur dangerosité, bien au contraire. Ils étaient simplement plus cruels si vous leur résistiez.

Et moi ? À dix-huit ans, j'étais bien plus usé que je n'aurais dû. Ma chemise puait encore l'alcool dont je l'avais imprégnée pour me déguiser en ivrogne au salon de voyageurs, et j'étais d'humeur bougonne.

– De quoi on m'accuse, cette fois ?

Cobb lut l'avis avec application :

– « Conspiration en vue d'attenter à la vie d'un émissaire étranger bénéficiant de la protection offerte aux représentants diplomatiques... »

C'était exact : le vieux qui voulait me tuer étant un mage seigneur Jan'Tep, il avait droit à l'immunité diplomatique en Darome. Cobb continua :

– «Abus physiques majeurs...»

Pas assez majeurs.

– «Vol...»

Je savais que je n'aurais pas dû lui prendre son argent.

– «Acte allant à l'encontre des intérêts vitaux de la couronne de Darome et de son peuple...»

Ce paragraphe figurait dans presque chaque avis d'arrestation. Techniquement, il suffisait de cracher par terre pour «aller à l'encontre des intérêts de la couronne».

Cobb se tut un instant, puis il reprit :

– Ça se termine par : «frondeur de sort et tricheur énervant qui n'écoute jamais ce qu'on lui dit», mais je ne suis pas convaincu que ça soit un crime.

Pourtant, j'étais presque sûr que c'était le seul crime qui importait à Torian.

– C'est amusant que cet ordre d'arrestation ait été lancé avant même que quiconque ait retrouvé le mage, soulignai-je.

Cobb fit une grimace.

– J'imagine que la lieutenantante vous connaît bien maintenant, Kelen.

La lieutenantante Torian Libri commençait sérieusement à m'agacer. Bien des habitants de la capitale de Darome cherchaient à faire de ma vie un enfer, mais peu avaient sa détermination – sans compter son sens de l'humour déplorable.

– Vous savez que, selon la loi impériale,

vous ne pouvez m'arrêter sans que les quatre cinquièmes de la cour aient révoqué mon statut de tuteur royal, n'est-ce pas ?

L'un des jeunes gardes émit un gloussement compatissant. Je l'avais laissé me battre aux cartes la semaine précédente dans l'espoir vain de m'en mettre au moins un dans la poche.

– Ça n'est pas mentionné dans l'avis. Allez, on y va, ordonna Cobb en me faisant signe de me mettre en route.

Rakis émit un grognement sourd.

– Tu le laisses faire, Kelen ? Encore une fois ? Allez, viens, on tue ces sacs à peau. Tu me dois trois globes oculaires, c'est le moment de régler tes dettes.

– Trois ? Le mage avait combien d'yeux, d'après toi ? m'exclamai-je.

Une garde royale me lança un regard perplexe. Elle devait être nouvelle ; les autres avaient l'habitude de m'entendre me chamailler avec Rakis.

– Comment on peut savoir, avec les humains ? grommela le chacureuil. Vous êtes si moches que chaque fois que je commence à compter, je perds le fil tellement j'ai envie de gerber. Et puis, deux globes oculaires, c'est ce que tu me devais il y a une heure. Le troisième, ça couvre à peine les intérêts.

Génial. En plus d'être un voleur, un maître chanteur et un assassin, Rakis ajoutait maintenant le statut d'usurier à son arsenal criminel.

– Allez, on accélère, me pressa Cobb. Vous savez comment est la lieutenantante quand on la fait attendre.

Plusieurs gardes éclatèrent de rire, pourtant, pour rien au monde ils n'auraient eu envie de la mettre en colère. À contrecœur, j'avancai dans la large rue pavée vers mon treizième emprisonnement depuis que j'étais le maître des cartes de la reine.

— Hé, c'est quoi, ça ? demanda Rakis, le museau pointé vers un objet petit et plat qui glissait vers nous au ras du sol.

Une carte à jouer atterrit à mes pieds.

— Continuez à avancer, me dit Cobb.

Refusant d'obtempérer, j'observai cette carte qui représentait une splendide cité dans sa partie supérieure et, dans sa partie basse, la même ville reflétée dans un lac d'eau noire et agitée.

— C'est vous qui avez perdu ça ? demanda-t-il en remarquant enfin la carte.

— Sergent Cobb, dis-je, avant que ça aille trop loin, je dois clarifier certaines choses.

— Quoi donc ?

— D'abord, je n'ai rien à voir avec la carte qui vient de surgir.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? C'est une carte à jouer. C'est pas comme si vous étiez le seul joueur de la capitale.

Mais comme pour contrer cette explication, une deuxième carte surgit pour atterrir à côté de la première. Puis une autre, et encore une autre qui, peu à peu, m'encerclèrent.

— Qu'est-ce que vous trafiquez, frondeur de sort ? demanda Cobb en reculant d'un pas.

J'entendis les sécurités de plusieurs arbalètes sauter.

Bientôt, je me retrouvai au milieu d'un cercle de cartes élégamment peintes dans des tons cuivrés,

argentés et dorés, si riches qu'en comparaison la rue et la ville paraissaient ternes. Je me retournai vers la demi-douzaine d'hommes et de femmes chargés de me conduire en prison.

– Gardes, permettez-moi de vous présenter mes excuses les plus sincères.

– Pour quoi ? demanda une garde en relevant son arbalète vers moi.

Les cartes par terre se mirent à scintiller, leur étalage de couleurs aspirant toute la lumière alentour.

– Pour ce sauvetage impromptu, expliquai-je, aveuglé.

Je doute que l'un d'eux m'ait entendu. La rue n'était plus pour moi qu'un endroit terne et sans relief. Les bâtiments, les pavés et même les gardes me donnaient l'impression d'avoir été découpés dans des feuilles de papier de soie. Rakis s'effondra sur mon épaule et se mit à ronfler. Une silhouette se dirigeait vers moi, unique source de cette lumière éclatante enveloppée dans l'or de la magie du sable, le bleuté de celle du souffle et l'écarlate d'un sort de sang.

Ce genre d'apparition grandiose est en général suivie d'un insupportable sermon de ma sœur Shalla – Sha'maat, maintenant, croyais-je savoir –, qui ne se prive pas non plus de commentaires désobligeants sur mes cheveux mal coiffés et sur les soucis que mes actions ont causés à notre noble famille pourtant admirée de tous. Parfois, c'est mon père qui vient me reprocher le dernier crime que j'ai commis contre les nôtres. Cette éventualité était la raison pour laquelle

j'avais les mains plongées dans les bourses de poudre à ma taille.

Depuis que j'avais quitté mon peuple, presque trois ans auparavant, je savais que le jour viendrait où le grand destin de mon père ne pourrait plus tolérer ma misérable existence. Plusieurs amis ou ennemis m'avaient déjà demandé si j'avais un tour ultime pour vaincre le puissant Ke'heops avant qu'il ne me tue.

C'était le cas. Mais je n'étais pas certain qu'il fonctionne.

– Kelen.

La voix n'était ni celle de ma sœur ni celle de mon père. Je ne l'avais pas entendue depuis si longtemps que je ne la reconnus pas tout de suite. Puis, peu à peu, les bandes de magie scintillèrent un peu moins et je pus distinguer l'apparition. Je me retrouvai comme un imbécile avec mes poudres rouge et noire, censées produire une grande explosion, qui me filaient entre les doigts.

– Mère?

La silhouette désigna le jeu à mes pieds et me dit :

– Choisis une carte, Kelen. Celle que tu veux.

Mais qu'est-ce qu'ils avaient tous, avec leurs tours de cartes?

2. *Le jeu de cartes*

Enfant, je croyais sincèrement que Bene'maat était la meilleure mère dont un petit garçon Jan'Tep puisse rêver. Elle avait incarné un îlot de patience et de répit au milieu de la mer démontée des ambitions démesurées de mon père et des colères et caprices de ma sœur. Ses prouesses en tant que mage étaient légendaires dans notre clan, et ses talents d'astronome et de guérisseuse révélaient qu'elle ne s'intéressait pas qu'à la magie, contrairement à Ke'heops et Shalla. Contrairement à moi aussi.

Si le deuxième rôle d'un parent, c'est d'aimer tous ses enfants à égalité, Bene'maat s'était montrée admirable, surtout dans une société qui prisait mille fois plus le réel talent de Shalla pour la magie que mes aptitudes pour les tours et la ruse. Si le premier rôle d'une mère, c'était de protéger ses enfants, Bene'maat avait plutôt bien réussi – jusqu'au jour où elle m'avait drogué pour permettre à mon père de tatouer des contre-sigils sur les bandes autour de mes avant-bras, m'interdisant à jamais tout recours à cette magie qui définissait notre peuple, ce que je n'avais cessé de lui hurler en la suppliant d'empêcher mon père de mener son dessein à terme.

Cette femme que je n'avais pas revue depuis près de trois ans me répéta calmement :

– Choisis une carte, Kelen. Celle que tu veux.

Je songeai à dire à ma chère mère d'aller se faire foutre mais, dans ma famille, on sait être têtue, alors je posai doucement un Rakis endormi par terre et j'observai les treize cartes qui constituaient un cercle magique autour de moi. Je tendis la main vers celle qui représentait la capitale de la Darome où nous nous trouvions et qui s'intitulait : la Cité de la gloire.

– Pas celle-ci, me dit-elle.

– Pourquoi ?

J'entendis la réponse dans mon esprit une fraction de seconde avant que ses lèvres ne la prononcent.

– C'est la clef de voûte. Si tu la choisis, cela brisera le sort et mettra fin à notre entrevue.

J'avais toujours été un enfant pénible, et mon statut de hors-la-loi n'avait pas arrangé ce défaut. Je tendis à nouveau la main vers la Cité de la gloire.

« S'il te plaît », supplia une voix dans ma tête juste avant que l'apparition ne le fasse à son tour.

– Kelen, pardonne cet étrange entretien, mais je suis incapable de reproduire le merveilleux sort de ta sœur pour les communications longue distance. Je dois me contenter d'un enchantement plus simple que ta grand-mère avait créé avant ta naissance.

Pour la troisième fois, elle répéta la même instruction :

– Choisis une carte, Kelen. Celle que tu veux.

« Elle n'est pas vraiment ici, je ne vois que sa représentation », me rendis-je alors compte.

Bene'maat avait sans doute combiné les magies de la soie, du sable et du souffle pour convoyer ses pensées jusqu'à moi sous la forme d'une série de messages inscrits dans les cartes, un peu comme un paquet de lettres liées par une ficelle. Le sort adaptait les réponses à mes choix.

Les douze cartes restantes se divisaient en quatre enseignes que je n'avais encore jamais vues. Ce qui était en soi étonnant, vu le nombre de jeux de cartes que j'avais eus en main. Dans un jeu argosi, à chaque couleur correspond une civilisation. Dans les jeux plus classiques de divertissement, les enseignes représentent souvent des personnages importants pour les cultures qui les ont inventés. Ainsi, le jeu de cartes daroman témoigne de l'obsession de son peuple pour les emblèmes militaires : char, flèche, trébuchet, épée. Mais les quatre couleurs de ce nouveau jeu m'étaient inconnues : parchemin, plume, luth et masque.

Ma mère l'aurait-elle créé ? Dans ce cas, quelle en était la signification ?

Je pris le sept de luth en partant du principe que personne n'avait jamais été tué par cet instrument.

L'apparition de Bene'maat sourit, et un luth surgit dans ses mains. Elle se mit à jouer une mélodie qui me broya tellement le cœur que je poussai un petit cri.

– Tu adorais cette chanson quand tu étais petit, murmura-t-elle. Tu me demandais de la

jouer pendant des heures quand tu étais triste ou inquiet.

Je lâchai la carte comme si c'était une araignée en train de grimper sur ma main. Ma mère hocha la tête d'un air chagriné, mais elle semblait s'attendre à cette réaction.

– Choisis une carte, Kelen. Celle que tu veux.

J'en remarquai alors une figurant un homme en train de ranger une plume dans un pot. Elle s'intitulait : le Scribe de plume.

L'image de ma mère était maintenant assise à un bureau, en train de rédiger une lettre. « Mon très cher Kelen, cela fait près de trois ans que je n'ai pas touché ton visage. Je n'avais jamais cru qu'une telle chose serait possible. J'avais toujours pensé que tu revien... »

– Mais comment oses-tu ? demandai-je. Tu as oublié ce que tu m'as fait subir, Mère ?

Je remontai mes manches pour exhiber les horribles contre-sigils qui avaient anéanti toute la magie des bandes tatouées sur mes avant-bras.

– Tu as ruiné tous les espoirs que j'avais de devenir un mage comme toi, Père et Shalla.

Je n'attendais pas de réponse, pourtant je sentis ma nuque me démanger et, un instant plus tard, elle dit :

– Je sais que tu nous en veux, Kelen. Et tu en as le droit.

Je commençais à comprendre comment fonctionnait son sort. Je ne communiquais pas directement avec ma mère. Ces messages n'étaient pas comparables à de simples mots gribouillés sur un bout de papier : le sort contenait l'ensemble de

ses pensées réparties entre les cartes de façon à s'adapter à mes réponses.

Une larme fantomatique coula sur la joue de ma mère.

– Notre acte m'a brisé le cœur. Nous pensions te protéger en épargnant au monde ce que tu risquais de devenir. Nous n'avions pas idée de mal faire à ce point.

«Tu aurais dû le savoir, songeai-je avec amertume. Une mère est censée protéger son enfant, pas le détruire.»

Je ne dis pas ça tout haut. Même en sachant que Bene'maat n'était pas réellement face à moi, je n'avais pas la force de lui lancer quelque chose d'aussi méchant à la figure. Alors je me contentai d'un :

– Je te remercie pour ce gentil message. On a fini, maintenant ? J'ai un rendez-vous important avec une cellule de prison. Alors à moins que tu aies un miracle pour...

Bene'maat tendit le bras et désigna une autre carte.

Je reposai le Scribe de plume pour m'emparer d'un neuf. L'image de ma mère se ressaisit. Tout autour d'elle apparurent des croquis, ainsi que des pages et des pages couvertes de formules ésotériques.

– Chaque jour depuis ton départ, j'ai cherché un moyen de te rendre ta magie. J'ai parcouru chaque livre de nos sanctuaires, j'ai consulté tous les maîtres de sort. J'ai déchiffré tous les parchemins que ton père a rapportés de l'abbaye d'Ébène, dans l'espoir d'y trouver un moyen de renouer ton lien avec la haute magie grâce à la science des plans éthériques de l'ombre au

noir que possédaient les moines. Un moment, j'ai presque cru...

Elle s'interrompt et serra les poings de frustration. Son image s'agita et disparut.

«Le sort doit requérir une attention absolue pour imprimer le message sur la carte, me dis-je. Chaque fois qu'elle a perdu sa concentration, elle a dû recommencer.»

– Qu'est-ce que tu entends par «presque»? demandai-je. Tu es en train de me dire qu'il y a une solution?

Une carte se mit à scintiller plus que les autres. Le Camelot de masque. Je l'attrapai.

– Tant de choses qu'on m'avait dites se sont révélées des mensonges, Kelen. On m'a fait tant de fausses promesses. Des méthodes supposément secrètes pour inscrire de nouveaux sigils ne débouchaient que sur des mirages.

– Dans ce cas, il n'y a plus aucun espoir?

Je n'aurais pas dû être surpris. De tout ce que j'avais perdu en quittant mon peuple, s'il y avait une chose que j'étais sûr de ne jamais retrouver, c'était bien ma magie. Alors, j'avais appris à vivre sans. Avec ma bande du souffle, mes poudres explosives, mes pièces de *castradazi* et les tours que j'avais appris en chemin. Je me félicitais même parfois de vaincre mes ennemis sans avoir recours à mon sort. Mais je me réveillais souvent en pleine nuit, chaque centimètre de ma peau couvert de sueur, mes doigts en train de créer les dizaines de formes somatiques que j'avais si souvent répétées pour des sorts que je ne pourrais jamais jeter, désespéré de ne pouvoir étancher ma soif de magie.

Comme chaque mage de mon peuple, j'étais drogué à la magie. Mon addiction était inscrite à l'encre métallique autour de mes avant-bras. Or, je ne pourrais jamais satisfaire ce manque. Dont je doutais pourtant qu'il me quitte un jour.

L'apparition de ma mère désigna quelque chose derrière moi. En me tournant, je vis le Voleur de masque s'élever au-dessus des autres cartes. Comme je l'attrapais, la voix de ma mère devint un murmure.

– Il y a peut-être un moyen.

Je me retournai brusquement vers elle. Elle n'avait pas bougé, mais elle paraissait inquiète, comme si elle craignait que quelqu'un surgisse au moment où elle avait conçu ces messages à mon intention.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? demandai-je.

Elle avait l'air de lutter pour prononcer ces mots sans perdre la concentration indispensable à l'impression de ses pensées sur la carte.

– Notre peuple s'est... trompé au sujet de la magie. À un point que nous commençons seulement à mesurer. Les forces fondamentales sont bien plus complexes que nous le pensions ; elles peuvent prendre des chemins que nous n'avions pas imaginés. Il y a des traditions magiques aussi anciennes que les nôtres dans toutes les cultures de ce continent. Presque toutes ont été oubliées par leurs peuples, mais j'en ai retrouvé des traces dans quelques chansons et autres histoires.

Pas étonnant qu'elle ait tant de mal à tenir ce sort. À l'idée qu'un mage Jan'Tep admette que notre peuple n'était pas le seul capable de haute

magie, même moi, j'avais un goût de sacrilège dans la bouche.

– Il y a un endroit très loin d'ici où je pourrais peut-être découvrir le moyen de réparer le crime que ton père et moi avons commis et de te donner une chance de devenir un véritable mage parmi les Jan'Tep.

L'air décidé que j'avais souvent vu dans ses yeux quand j'étais enfant avait désormais envahi tout son visage.

– Mon fils, je te le jure, je suis prête à payer n'importe quel prix pour te rendre ton avenir.

Je déglutis. Je respirais fort, mon cœur battait plus vite qu'il n'aurait dû à l'idée de ce que ma mère était en train de dire... Mais à force de parcourir les routes de ce continent, j'avais entendu toutes les théories possibles à ce sujet, et j'en avais même beaucoup échafaudé. Tout n'est pas mensonge en ce monde, mais rien de ce qui a de la valeur n'est gratuit.

Je tendis la carte qui représentait deux personnages en train d'échanger quelque chose devant un parchemin. Mon peuple n'en utilise pas, ni pour les sorts ni pour les messages. Ils sont réservés aux contrats.

– Reviens, dit ma mère d'une voix plus suppliante qu'autre chose. Reviens-nous. Ton père est mage souverain. Il a retiré l'avis de recherche magique sur ta tête.

– C'est dommage qu'il n'ait pas pensé à le dire au mage seigneur qui vient juste de chercher à me tuer.

L'apparition de ma mère ne répondit pas. Bien sûr, elle ne pouvait pas être au courant de ce

nouvel attentat à ma vie. De plus, le type avait été engagé par des Daroman et non par mon peuple.

– Reviens-moi, répéta Bene'maat. Même si je ne parviens pas à te rendre ta magie, je peux toujours t'offrir un toit.

Un «toit». Quel mot étrange. Je ne savais même plus vraiment ce que ça signifiait.

– Je t'ai suivi avec mes sorts de divination, même si tu es parfois très difficile à retrouver, dit Bene'maat. Je te promets que ça n'était pas pour t'espionner, mais mon cœur de mère avait besoin de te voir quand il ne parvenait plus à se contenter des récits de ta sœur ou d'autres.

À travers la brume derrière elle, des scènes surgissaient avant de disparaître – des événements de ma vie depuis que j'avais quitté ma terre natale. Des scènes violentes, des poursuites, ma silhouette voûtée après un combat, l'air plus misérable que je ne l'aurais cru.

– Ce courage dont tu fais preuve, cet habit de tricheur que tu as endossé, ce n'est pas toi, Kelen. Tu n'es pas fait pour cette vie. Tu n'es pas heureux.

«Heureux»? J'avais passé les trois dernières années de ma vie à affronter tout ce que ce continent avait à m'opposer en termes de mages, de mercenaires ou de monstres. Et je m'en étais toujours sorti. Au passage, j'avais sauvé la vie de quelques personnes qui le méritaient. Ça ne suffisait donc pas? Maintenant, il fallait aussi que je sois *heureux*?

Ma mère tendait les mains vers moi d'un air désespéré.

– Reviens-moi, mon fils.

La carte dans ma main me parut tout à coup très lourde. J'avais la paume moite. Je plongeai vers le sol avant qu'une autre carte réclame mon attention et les mélangeai, ce qui brisa le cercle et mit fin au sort. Le jeu était maintenant terne, et le monde autour de moi reprit vie.

«Adieu, Mère.»

– Allez, avancez, frondeur de sort, me dit Cobb.

Je vis les gardes se placer tout autour de moi, le doigt sur la détente de leur arbalète. Ils ne paraissaient pas conscients de la scène qui venait de se jouer avec les cartes que je tenais maintenant à la main. Sans doute qu'une seconde à peine s'était écoulée pour eux. Ces événements n'avaient de réalité que dans mon esprit.

– Hé, grogna Rakis depuis le sol où il était roulé en boule, pourquoi tu m'as posé là?

– Désolé, dis-je à la fois aux gardes et au chacureuil en rangeant dans une poche les étranges cartes de ma mère.

Je le remis sur mon épaule.

– Allez, viens, lui dis-je, Torian Libri veut une fois de plus nous mettre en prison.

Les gardes ricanèrent. On reprit notre marche en direction du palais.

– Tu sais quel est ton problème avec la lieutenantante? me demanda Rakis.

– Commence pas, le prévins-je.

Les chacureuils ne voient que trois solutions aux conflits entre humains : tuer, voler, et – c'est là où Rakis adore faire des suggestions nauséuses – coucher.

– T'aurais dû t'accoupler avec elle le jour où tu l'as rencontrée, affirma-t-il avec grand sérieux.

– S'accoupler, c'est plus facile quand l'autre en face ne te déteste pas, fis-je remarquer.

Deux gardes éclatèrent de rire. Rakis prit leur joie pour un encouragement, ce dont il n'avait pourtant nul besoin.

– Tu vois pas que cette Torian a envie de toi ?

Il tapota son museau velu avec une patte.

– Je l'ai senti le jour où la reine vous a présentés. Je le jure sur les vingt-six dieux des chacureuils, Kelen, elle te veut.

Ça ne pouvait pas être vrai. Tout comme le fait qu'il y ait vingt-six dieux des chacureuils. Mais dans des moments comme ça, il vaut mieux ne pas contredire le petit monstre.

– Alors voilà ce que tu devrais faire, reprit Rakis sans parvenir à réprimer un fou rire. Tu retires ton pantalon devant elle. Les femelles adorent ça. Puis tu te retournes et tu agites ton derrière. Tu te mets à quatre pattes et tu produis ce son...

Je refuse de décrire le bruit qu'il émit. Il me suffit de vous dire que c'était aussi dégoûtant que vous pouvez l'imaginer. Rakis continua pourtant jusqu'au palais.

3. *La lieutenante*

Je résidais depuis un an au palais impérial de Darome, un endroit bien plus agréable pour y poser son chapeau le soir que les tavernes miteuses de bord de route, les campements infestés de puces et autres étroites cellules de prison qui constituent les demeures habituelles d'un hors-la-loi. Ce qui ne rendait pas le lieu confortable pour autant.

L'opulence des palais, avec leurs couloirs pleins de dorures, d'immenses portraits et de statues majestueuses, en faisait des endroits merveilleux à découvrir. Mais sauf à y être né, quand on habite un palais, on s'y sent tout petit. Minable. On a sans cesse l'impression d'être un intrus dont la présence entache la perfection de ce qui l'entoure.

Ce qui donne à réfléchir sur sa propre place.

– Mais qui a laissé un misérable hors-la-loi, un bon à rien de tricheur aux cartes pénétrer dans un lieu si raffiné ? questionna la lieutenante Torian Libri.

« Ne réplique pas, me suppliai-je. Laisse-la t'emmener en cellule et, d'ici à demain matin, la reine aura ordonné ta libération. Ensuite... » Je reniflai l'une de mes aisselles. « Un très long bain sera indispensable. »

Torian était adossée d'un air négligent, pour ne pas dire irrespectueux, contre une statue d'Hephantus IV, le monarque connu pour son caractère irascible ayant créé la garde royale plus d'un siècle auparavant. Hephantus avait délaissé les habits royaux ostentatoires pour les remplacer par de simples manteaux en cuir gris bien plus pratiques pour dissimuler ces couteaux et cordelettes qu'il adorait employer contre des assassins présumés. Jusqu'à ce jour, ce vêtement terne demeurait l'uniforme de tous les gardes royaux de Darome, sauf de Torian Libri, qui avait teint le sien en rouge cramoisi. « Pour qu'on voie moins les taches de sang », prétendait-elle.

– Je te manquais, frondeur de sort ? lança-t-elle avec un clin d'œil.

Là, je devrais mentionner qu'en plus d'être membre des forces de l'ordre, Torian Libri était la plus belle femme que j'avais jamais vue.

Belle à quel point ?

– T'as de beaux yeux, tu sais..., murmura Rakis.

Le chacureuil avait une patte sur mon crâne tandis qu'il dévorait la lieutenante du regard. Je sais ce que vous vous dites : comment un chacureuil qui prétendait que les visages humains étaient si laids qu'il vomissait avant d'arriver à eux pouvait-il être fasciné par cette sac à peau ?

– Les plus beaux yeux que j'aie jamais vus, feula-t-il d'un air alangui.

Imaginez du pur indigo, encore plus pur que l'azurite du désert des Sept Sables. Plus riche que les eaux des côtes de la Gitabrie,

celles que les locaux ont appelées la mer de Saphir. Fascinant au point que plus d'un poète amateur parmi les courtisans s'était extasié sur le bonheur qu'il y aurait à se noyer dans ces yeux-là.

Moi ? En général, j'évite de me noyer.

J'avais découvert que Torian n'était âgée que de quelques années de plus que moi, mais qu'après la traque victorieuse de quelques-uns des plus dangereux ennemis de l'empire daroman, elle avait très vite gravi les échelons. Ce qui ne laissait pas d'énervier ses camarades de promo.

J'avais un jour croisé l'un de ses prisonniers. Juste avant d'être emmené au gibet, le type m'avait juré avoir vu Torian vaincre six tueurs aguerris à mains nues après les avoir poursuivis jusque dans les montagnes de la Frontière. Il pensait qu'elle l'avait gardé en vie uniquement pour que quelqu'un puisse raconter cette histoire.

« J'avais mon arbalète braquée sur elle..., répétait-il sans cesse. Mais ces yeux... Des pépites de la mer et du ciel. Elle m'a décoché un regard, et je n'ai pas pu tirer. »

Il y a quelque chose de particulièrement pathétique chez un homme dans l'attente de son exécution à être encore sous le charme de la lieutenant qui l'envoie à la potence.

Mais quand Torian vous sourit... ses pommettes hautes s'élèvent encore plus haut et ses cheveux noirs comme l'onyx drapent un cou si délicat qu'on pourrait passer la journée à l'admirer – sauf dans les cas où on a envie de le lui tordre...

Ah, ces yeux...

– De vrais saphirs, roucoula Rakis.

C'est le moment où il est intéressant de rappeler qu'un chacureuil ne roucoule pas.

La lieutenant Libri fit un signe de tête aux six gardes royaux qui m'escortaient, et ils me laissèrent seul avec elle. Sans surveillance, sans menottes. Torian aime souligner qu'elle a plus de réflexes que moi et qu'elle pourrait facilement planter l'un de ces petits couteaux qu'elle adore dans ma gorge avant même que mes mains aient atteint mes poudres.

– On ne peut pas continuer à se voir dans ce genre de circonstances, joueur de cartes, déclara-t-elle en glissant un bras sous le mien afin de m'entraîner dans le couloir comme si j'étais son cavalier au bal royal, et non un prisonnier en route vers une cellule. Sinon les gens vont commencer à croire qu'on est amoureux, ajouta-t-elle en posant la tête sur mon épaule.

Son comportement absurdement affectueux attira l'attention des nobles et des courtisans qui parcouraient le palais comme des cafards, à la recherche du meilleur moyen d'avancer leurs pions et de neutraliser leurs adversaires. Convaincu qu'on l'admirait, Rakis s'ébroua pour faire passer sa fourrure de sa teinte brune naturelle à un argent rayé de bleu presque semblable à celui des yeux de Torian.

– Quant à toi, lui dit-elle en riant, tu fais un bien beau délinquant, dis-moi !

Un nuage rose passa sur la fourrure argentée de Rakis. Non loin, deux seigneurs marchands gitabriens, particulièrement élégants avec leurs chapeaux pourpres, prirent la peine de murmurer

des insultes en Jan'Tep à mon égard pour que je n'en perde pas une miette :

– Voyez-vous donc cette bête sauvage dans le palais royal? lança le premier. Son habit a l'air plein de puces.

L'autre lâcha un gloussement :

– En effet... Il ferait bien d'emprunter le pelage du chacureuil!

Depuis près d'un an que j'habitais au palais, chaque personne arpentant ces couloirs pensait être la première à faire cette blague. Avec quelques variantes, bien sûr.

«Quelle odeur terrible... Et dire que ce n'est pas le chacureuil qui sent mauvais!» était l'une des plus populaires. Parfois, ils se moquaient de mon accent aussi : «Mais quels sont ces affreux miaulements? Ah, je comprends! Le maître des cartes de Sa Majesté vient d'apprendre un nouveau mot!»

Mes préférés, c'étaient les débats enflammés pour savoir si c'était moi ou Rakis qui s'accouplait le plus souvent avec des animaux de ferme. Rakis accueillait plutôt bien les regards et les ricanements parce qu'en général, c'était moi la cible des blagues, mais aussi parce qu'elles désignaient aussitôt sa prochaine victime.

– Allez, grogna-t-il en bondissant de mon épaule vers le sol en marbre, je vais choper l'un de ces deux chapeaux pourpres.

– Tu es un chacureuil, lui rappelai-je. Qu'est-ce que tu ferais d'un chapeau?

Il me lança un regard noir.

– Tu oses prétendre que j'ai pas une tête à chapeau?

Sans attendre ma réponse, il partit réaliser un nouveau larcin tout en grommelant :

– Tu sais qui a l'air d'un crétin avec un chapeau? Eh bien, c'est toi. Je ferais un gros caca dedans que tu t'en rendrais même pas compte.

Torian sourit en le regardant s'éloigner. Elle avait un faible pour le chacureuil, sans doute par affinité avec les créatures qui aiment résoudre n'importe quel problème dans un bain de sang.

Elle me tira par le bras, et on continua dans le vaste couloir. Après un virage à droite, on atteignit un escalier qui menait aux sous-sols, où se trouvaient les cuisines et les réserves.

Et, bien sûr, la prison.

– La reine sera bientôt prévenue, l'informai-je comme on descendait les marches.

– La reine m'adore, déclara Torian.

Ce qui, malheureusement, était vrai. Ginevra avait un penchant pour les jeunes femmes au caractère bien trempé. Or personne n'avait de caractère mieux trempé que Torian Libri. À part peut-être la reine elle-même.

On arriva à une rangée de six cellules réservées aux prisonniers que la couronne veut garder sous la main. Chacune était équipée de rideaux en velours rouge et or pour cacher les barreaux et procurer un peu de chaleur et d'intimité. Un petit secrétaire et une chaise étaient scellés sous une plaque écrite en daroman ancien que je n'avais pas encore réussi à déchiffrer, mais qui disait sans doute : «T'es mal barré, mon gars.»

La couchette était étroite, mais pas inconfortable. On passait d'assez bonnes nuits dans la prison du

palais, où j'occupais une cellule bien plus souvent que ne l'aurait dû un tuteur de Sa Majesté.

– Moi aussi, la reine m'adore, rappelai-je à Torian.

C'était en général le moment où elle ouvrait la grille et me poussait dans la geôle. Cette fois, elle se tourna vers moi. Son regard furieux étincelait à la lueur de la lanterne.

– Dommage que ça ne soit pas réciproque, frondeur de sort.

– Qu'est-ce que c'est supposé vouloir dire ?

Torian se mit à me tourner autour en s'interrompant parfois pour enfoncer l'un de ses ongles pointus dans ma chair.

– Si tu aimais vraiment Sa Majesté, tu arrêteras d'énervier ses gardes qui sont, au cas où tu l'aurais oublié, responsables de sa sécurité. C'est la règle numéro un.

Un coup d'ongle.

« Ne réponds pas, me rappelai-je. Laisse-la t'embêter un peu, puis tu auras droit à une cellule confortable pour la nuit. »

– La règle numéro deux, c'est de ne pas outrepasser ses fonctions qui, pour toi, consistent à jouer aux cartes avec Sa Majesté. À la divertir et à la faire rire. Parfois, à te pavaner dans le palais avec tes cheveux ébouriffés et ton joli minois en proférant des absurdités argosi sur la « voie de l'eau », pour que les nobles concentrent leurs envies de meurtre sur toi plutôt que sur elle.

Elle prit une inspiration avant de lancer :

– Alors, joueur de cartes ? Tu as quelque chose à dire pour ta défense ?

– Tu trouves vraiment que j'ai un joli minois ?

Encore un coup d'ongle.

– Je pourrais m'en accommoder pour le bien de la reine. Mais la règle numéro trois, frondeur de sort, c'est celle que ni mes supérieurs ni moi ne pouvons laisser enfreindre.

Elle voulut me donner un nouveau coup d'ongle, mais ma patience s'épuisait, alors cette fois, je balayai sa main d'un geste.

– Si tu as l'intention de m'enfermer pour la nuit, fais-le, mais arrête de...

– La règle numéro trois, reprit-elle, c'est que si tu entends dire qu'un chasseur de primes Jan'Tep se trouve sur mon territoire, tu viens me confier l'information afin que je puisse faire mon travail.

Elle se retourna comme si elle s'adressait à un public absent.

– Mais au lieu de ça, que fait le frondeur de sort argosi ? Il file hors du palais pour aller régler son compte à un mage seigneur. Il n'emmène même pas sa saloperie de chacureuil, qui a pourtant l'air d'être le cerveau de leur petit duo.

– Tu sembles avoir oublié une chose, Torian.

Elle me fixa à nouveau. Ses yeux indigo me décochaient des flèches. Un coin de ses lèvres se retroussa en un soupçon de sourire. Quand elle s'exprima, les mots s'échappèrent de sa bouche comme si elle était en train de lire un poème d'amour :

– Que tu as vaincu le mage ?

– Ouais, dis-je, même si, à cet instant précis, je ne savais plus à quelle question je répondais.

Si étrange que ça puisse paraître, j'étais presque certain que Sa Majesté la reine Ginevra,

première du nom, avait chargé Torian Libri d'être mon officier de liaison – ou, comme préférerait le dire Torian, ma baby-sitter – dans l'intention à peine dissimulée de nous voir tomber amoureux : nous étions tous les deux jeunes et sans attaches. La lieutenantante avait un nombre incalculable de prétendants qui s'efforçaient en vain d'attirer son attention. De mon côté... On n'avait pas tant de choses en commun que ça, finalement. Malgré tout, la reine semblait bien décidée à nous rapprocher.

«Après, elle se demande pourquoi tant de ses sujets veulent sa mort.»

Torian me tapota la poitrine du bout du doigt. Par pur hasard, son index passa par un trou de ma chemise. Je sentis sa peau contre la mienne.

– Tu l'as vaincu avec l'un de ces tours ingénieux que tu sors toujours de ton chapeau ? demanda-t-elle sans retirer son doigt.

– Maintenant que tu le dis, oui, mon tour était assez ingénieux. J'ai embauché un figurant pour...

– Je. (Un coup d'ongle.) Ne. (Un coup d'ongle.) Veux. (Un coup d'ongle.) Pas...

– Aïe, tu viens de me transpercer la peau !

Elle exhiba une goutte de sang sur son ongle.

– Pauvre petit bébé. Mais dis-moi, joueur de cartes, qu'est-ce qui arrivera à ma reine le jour où tu seras à court de tours ?

C'était la deuxième fois qu'on me posait cette question. Ça aurait dû me faire réfléchir, mais j'en avais assez des coups d'ongle et de cette litanie de doléances que j'avais déjà entendues des dizaines de fois. Malgré mon envie de ne pas

aggraver mon cas, je fis quelque chose qu'aucune personne saine d'esprit n'aurait jamais osé faire : j'attrapai la lieutenant Torian Libri – la plus redoutée de toute la garde royale – par les revers de son long manteau et je la repoussai.

Pour ce qui est des réflexes et des techniques de combat, je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi dangereux que Furia Perfax, mon mentor. Torian vient juste après. Elle me tordit le bras dans le dos et enfonça mon visage entre les barreaux d'une cellule avant que j'aie le temps de couiner comme un petit garçon. Ce qui arriva juste après.

– Tu as vraiment essayé de lever la main sur moi, joueur de cartes ?

Ses lèvres frôlaient le lobe de mon oreille, et son souffle chaud chatouillait les poils de ma nuque. Il n'y a pas sentiment plus étrange dans cette vie qu'être à la fois terrifié et séduit. Et pourtant, même si mon *arta forteiza* est très moyen, j'ai un excellent *arta valar* ou, comme aime dire Furia, sens de la bravade.

– Tu devrais nettoyer ta blessure, dis-je d'une voix calme comme l'eau dormante malgré la douleur à mon poignet, là où elle comprimait mes os. Je ne voudrais pas qu'elle s'infecte.

– Mais de quoi tu parles... ? dit-elle en s'écartant d'un coup, surprise.

Avec ma main libre, je m'éloignai des barreaux et me retournai. Elle regardait le sang sur son index d'un air perplexe. Je lançai son petit couteau pour le rattraper entre le pouce et le majeur. Sa pointe luisait de rouge.

– Il est bien équilibré, dis-je, puis je le lançai

à nouveau pour le lui présenter par le manche. Tu ferais bien de le ranger.

Elle ne le prit pas tout de suite. Elle était encore en train d'essayer de comprendre ce qui venait de se passer.

– Tu as pris le couteau dans mon manteau quand tu m'as repoussée. Tu l'as caché dans ta paume, alors quand je t'ai saisi par le poignet, tu n'as eu qu'à agiter les doigts pour me blesser.

J'acquiesçai.

– C'est adroit, pour quelqu'un qui se prend les pieds dans le tapis dès qu'on l'invite à danser.

«Une fois. C'est arrivé une fois.»

– Maintenant, tu sais, dis-je.

Elle inclina la tête sur le côté.

– Je sais quoi ?

Je choisis mes mots avec soin. Parce que, malgré mon manque de confiance en elle, je ne doutais pas de l'absolue loyauté de Torian pour la reine. Avec un précédent officier malcommode, je n'avais pas su comprendre à quel point cette dévotion peut se révéler dangereuse. Cette erreur avait failli tous nous conduire à la mort.

– Tu m'as demandé ce qui se passerait pour la reine si je tombais à court de tours.

Elle leva son doigt ensanglanté.

– Une petite blessure, c'est ça, ta réponse ?

– Non, ma réponse, c'est que j'ai toujours un tour de plus dans mon sac.

Je pris le risque de m'approcher d'elle.

– Lieutenanta Libri, tu as ma parole que, le jour où j'utiliserai mon dernier tour, que je serai à court de ressources pour vaincre mes ennemis et ceux de la reine, je viendrai te voir.

L'ANTI- MAGICIEN

6. HORS-LA-LOI



Le mot de l'auteur

« Le message principal de ma série, c'est qu'on n'a pas besoin de trouver le chemin parfait,

ou d'emprunter le même que celui d'un autre. Il y a toujours un autre chemin, qui est juste pour nous. »

Une reine mourra et un continent sombrera dans la guerre... sauf si Kelen accepte de commettre un petit meurtre.

Toujours accompagné de Rakis, il retrouve Furia, mais aussi sa famille, pour le meilleur et pour le pire. La vérité sur le mage sans pouvoirs éclatera-t-elle au grand jour ?

**Révélation en cascade
et règlements de comptes :
un affrontement final
explosif !**

« Exotique et colorée, une saga épique avec son héros caustique et désespéré. »

Le Monde des ados

Pôlefiction

Traduit de l'anglais
par Laetitia Devaux



**TOMES 1 ET 2
FINALISTES
DU GRAND PRIX
DE L'IMAGINAIRE 2019**



L'Anti-Magicien
Sébastien de Castell

Cette édition électronique du livre
L'Anti-Magicien
de Sébastien de Castell a été réalisée le 6 février 2024
par Nord Compo
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mars 2024 par Maury Imprimeur
(ISBN : 9782075202886 - Numéro d'édition : 618528).

Code produit : Q02003 – ISBN : 9782075202909
Numéro d'édition : 618530.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.